



Cette chronique est destinée à se remémorer les modes de vie des Villefrancoises et des Villefranchois, autrefois. C'est notre histoire, ce sont nos racines.

Merci à toutes les personnes qui, par leurs témoignages, leurs documents, leurs photos ont contribué à retracer toute une époque.

TÉQUIL, LE QUARTIER DE LA GARE.

Le petit train.



La ligne de chemin de fer qui traversait notre commune, a été mise en service le 1er janvier 1909, soit 16 ans après le lancement du projet par le Conseil Général, en 1893.

Cette ligne reliait Albi à Alban, en passant par Saint-Juéry. Une particularité propre à notre village, consistait à avoir 3 points d'arrêt (la Gare, le Centre, le Foirail).

La station de la gare comportait le bureau des voyageurs et la halle des marchandises.

Sur la photo, on peut observer la motrice à vapeur 130 T n°17 appartenant à la Compagnie des Chemins de Fer Départementaux du Tarn (C.F.D.T.) comme indiqué sur l'avant de la locomotive. Cette dernière faisait le plein d'eau avant de repartir en direction du Fraysse et d'Alban, sans oublier les haltes de La Suque et de Belleselve.

Ce mode de transport mixte réunissait voyageurs, ouvriers, bestiaux, marchandises et, en particulier, le minerai de fer, qui, extrait de la mine du Fraysse, était acheminé ainsi, par rail, jusqu'à l'aciérie du Saut du Tarn, à Saint-Juéry.

Parmi tous les voyageurs qui empruntaient la ligne fréquemment, le plus illustre fut Jean Jaurès qui séjournait régulièrement à Bessoulet, dans sa belle-famille. En attendant le train qui le ramenait à Albi, il avait coutume de prendre un petit café, au Café de la Gare. À la saison, Monsieur Rouquette lui concoctait une omelette aux "pradels" (rosés des prés), dont il se régala.





Autres còps...

« Autrefois »...

Le Vieux Cabaret, le Café de la Gare.

Lors de la réouverture du *Vieux Cabaret*, Eric Tayac n'imaginait pas combien de bons souvenirs, il ferait remonter à la mémoire des Villefranchoises et Villefranchois de longue date. Il reprenait l'affaire de "Rouquettou", qui, lui-même, l'avait reçue de son père Monsieur Rouquette. Le débit de boissons avait vu le jour en 1834, comme le prouve l'original de la patente (voir ci-joint) délivrée par le ministère des finances à un exploitant dénommé Enjalbert François, fils. À cette époque

la commune comptait 726 habitants. Au décès du tenancier, en 1873, l'estaminet est repris par François Brunet et sa sœur Philippine qui l'ont cédé ensuite au Père Rouquette.

Malgré les changements successifs de propriétaires, le lieu a toujours été plein de convivialité et de joie de vivre. Le Café de la Gare, dès 1910, comme l'indique l'enseigne, avait changé de dénomination, train obli-

ge, et ne s'appelait plus Cabaret. Les habitants s'y rendaient à maintes occasions. Ils venaient se désaltérer après une journée de travail ou en attendant le train (sur la photo jointe, on reconnaît la vitrine qui, restaurée, est exposée dans sa couleur d'origine, dans la salle actuelle de l'établissement).

Dès le début, on y venait, on s'y retrouvait le dimanche pour danser, dans un esprit guinguette. C'était la sortie, la distraction dominicale des jeunes! Le lieu est devenu un lieu de rencontre pour la jeunesse du secteur. C'est là que l'on faisait ses premiers pas de danse. On y connaissait ses premiers émois amoureux. On y rencontrait ses premiers flirts.

On y dégustait les premiers alcools et notamment des prunes à l'eau de vie, faites maison, avec les fruits du jardin. On y savourait des verres d'anisette. On y apprenait toutes les fines stratégies des jeux de cartes et les dominos étaient également de la partie.

Le cinéma y faisait son apparition régulièrement et les séances rassemblaient de nombreux habitants de la commune. De temps à autre, André Rouquette faisait venir des magiciens qui sortaient de leur chapeau, des foulards, des tourterelles et bien d'autres choses.



L'artiste le plus apprécié était celui qui avait pris l'habitude de se servir directement dans les poches des clients, sans qu'ils s'en aperçoivent. Lors de son numéro, il indiquait avoir trouvé des objets, le plus souvent bourses et montres, et recherchait les propriétaires interloqués par son habileté.

La nouvelle génération y découvrira aussi la musique, les nouveaux rythmes à la mode. Les adolescents y joueront de mémorables parties de baby-foot avec des boules en châtaignier qui claquaient bruyamment contre le bois du cadre. Le patron réservait les boules en liège aux novices ! Pour gagner des parties gratuites, les plus astucieux utilisaient un stratagème original : ils attendaient que le bar soit libre, que Rouquettou aille dans l'arrière-cuisine. Ils donnaient alors, un vilain coup sur le monnayeur pour récupérer une ou deux boules, tout au plus et, mine de rien, continuaient la partie, .

Le maître des lieux s'équipera très tôt, d'une télévision en noir et blanc et les passionnés qui ne possédaient pas encore de téléviseur chez eux, viendront suivre les matches de foot, de rugby mais aussi les étapes et les échappées du Tour de France. Une anecdote raconte que le Père Rouquette amenait toujours, sur la table, des bouteilles débouchonnées dont on ne connaissait ni l'origine ni la provenance... Il en était de même pour les bières. Où étaient-elles brassées ? Depuis quand étaient-elles dans l'arrière-boutique ? Mystère !... Le mystère restait entier et faisait partie du charme de l'établissement.

Mais le Café de la Gare ne s'en tenait pas là et il prenait part aussi à l'animation du village. Cycliste invétéré, le père Rouquette était l'instigateur et l'organisateur d'une course de vélo : *Le Grand Prix Cycliste des Martines* (cf. article du Tarn Libre, 25 mai 1956), sans dopage, mais patronné par l'apéritif Berger, qui se déroulait tous les ans, au mois de mai. Le circuit autour de Villefranche (6 fois 11 km) montait à La Suque, passait à Ambialet, descendait à Fabas, remontait la côte de 1^{ère} catégorie du Vergnet, et arrivait à Jéquil, devant l'établissement où une foule attendait le vainqueur du jour. La course se refaisait ensuite, devant une bière, tout au long de l'année.

Passionné de cyclisme, Rouquettou ira même jusqu'à Lourdes, à plusieurs reprises, avant d'aller à Rome, sur son vélo, pour essayer de voir le Pape.

Ce quartier de la Gare, sous l'impulsion de son Café et de son propriétaire, programmait également, 2 fêtes foraines, une en mai, et *Le Fierou*, fin septembre, qui avait lieu juste quelques semaines après celle du Centre et, bien entendu, il fallait toujours faire mieux que la fête votive du village ! En plus de l'orchestre et de la piste de danse sur la route départementale, il y avait la fête foraine avec la venue de grands manèges, de grands toboggans que tous les habitants se faisaient un devoir d'essayer. Ces festivités très suivies se déroulaient toujours de manière très conviviale, dans la bonne humeur, dans la joie de vivre et clôturaient en beauté, la saison estivale des fêtes de village.

